



Association de jumelage  
Éragny-Nioko

# Bilfou Nioko

## A bientôt Nioko

Décembre 2016 - n° 19

### ÉDITO :

Année ô combien douloureuse là-bas comme ici avec la disparition d'amis et une situation politique et économique difficile. Mais l'espoir est là, l'envie d'avancer toujours. C'est ainsi que l'AJEN poursuit sa route contre vents et marées, monte des projets, partage son amour de l'Afrique, provoque des voyages et renforce ainsi les liens créés par Jean-Michel Pretceille et Jean-Pierre Ilboudo, nos deux fondateurs. Vous lirez dans ces lignes, les petites réalisations, les « grands » projets et voyages en construction, ce que sont devenues les graines semées par Sankara lors de sa brève présidence, les risques auxquels est encore confrontée l'Afrique.

La fin d'année s'approche, qu'elle soit douce et chaleureuse pour chacun de vous mais avant bonne lecture !

### CHÂTEAU D'EAU DE L'ÉCOLE LA PLÉIADE : un nouveau projet solidaire

L'ASEDP est une association que l'AJEN connaît depuis plusieurs années, et qu'elle soutient régulièrement. Le premier projet d'envergure, mené avec ce partenaire, a été la construction du moulin des femmes à Balonghin.

Parallèlement, une aide régulière a été apportée à l'ASEDP, pour ses activités éducatives (alphabétisation et scolarité des enfants) dans des locaux provisoires construits en banco. Depuis maintenant 3 ans, elle a mis en œuvre la construction progressive d'un groupe scolaire complet proposant la scolarité du CP1 à la terminale. Il répond ainsi à un besoin local très réel en termes d'infrastructures d'enseignements.

Notre soutien qui n'a jamais failli s'est alors poursuivi par l'apport régulier de dictionnaires et l'achat de manuels pour les classes de collège.

Le projet actuel d'extension du groupe scolaire La Pléiade intègre, entre autres, la fourniture en eau, ce qui ne peut pas être réalisé par l'entreprise ce qui ne peut être fait par l'entreprise nationale de distribution d'eau (ONEA). En effet, ce quartier est distant d'environ 3 kilomètres du goudron où arrive la distribution par canalisation. Actuellement, l'apport en eau à l'école est fait par des femmes poussant leurs barriques de 200 litres. Devant cette situation qui ne pourra perdurer avec l'accroissement du nombre d'élèves, l'ASEDP a fait effectuer un sondage qui a révélé une nappe phréatique utilisable.



La solution envisagée est donc la construction d'un forage avec château d'eau et alimentation par une pompe à énergie solaire. Le coût est important et tous les soutiens financiers, Mairie d'Éragny, l'Agence des microprojets soutenue par l'Agence Française de Développement seront sollicités.

Un projet qui changera la vie des élèves mais aussi des habitants du quartier.

**C'est le nouveau projet de l'AJEN !**

L'eau c'est la vie

## SI ON PARLAIT DE GRAINES!!

10 octobre 2016 : Monsanto est rejeté par les agriculteurs burkinabè. Depuis 2009, plusieurs régions du pays produisaient du coton transgénique dont les semences étaient achetées au groupe américain. Les récoltes devaient être importantes mais le contraire s'est produit puisqu'elles ont été désastreuses, aussi bien au niveau de la quantité produite que de la qualité des fibres de coton. La sagesse a parlé et les agriculteurs burkinabè reviennent vers les semences traditionnelles, une vraie leçon à prendre auprès de ce peuple.

A l'autre bout de la planète, les agriculteurs américains remettent aussi en cause l'utilisation des semences OGM.

Dans les 2 cas, les raisons économiques priment avec un coût de semences en augmentation continue et des bénéfices sur les productions en perpétuelle diminution du fait des cours mondiaux sur les matières premières qui sont au plus bas et aussi de l'appauvrissement des sols dû à une culture intensive.

De plus, il s'agit souvent d'une production qui ne sera pas consommée localement mais qui sera exportée et soumise aux accords commerciaux internationaux. Les débats et les manifestations autour du CETA et du TAFTA n'ont échappé à personne ces derniers mois avec un constat que nous pouvons tous faire : l'ARGENT régit le monde



*Un champ de coton au Burkina*



*Usine d'égrainage du coton à Solenzo*

L'Afrique est le nouvel Eldorado pour les sociétés internationales.

Il est certain que la vigilance doit être de mise pour nos amis. Qu'en est-il des Accords de Partenariat Économique signés en juillet 2014 entre l'Afrique de l'Ouest (16 pays dont le Burkina Faso) et l'Union Européenne. Les APE prévoient la suppression des droits de douane sur 75 % des produits importés de l'UE.

Les conséquences ne seront pas négligeables. D'ordre fiscal d'abord, car ces taxes représentaient des recettes budgétaires importantes pour les états (comment construire écoles et hôpitaux sans rentrées d'argent... ?) mais auront aussi des répercussions sur

l'industrie, l'alimentation. L'UE fixera les prix à l'importation comme à l'exportation vers les pays d'Afrique de l'Ouest. On peut se demander comment une production industrielle naissante peut résister à une concurrence européenne proposant des produits de qualité supérieure. Comment la production agricole des paysans burkinabè pourra se défendre contre les produits européens soutenus par la PAC?

La bataille contre Monsanto a été gagnée mais pour nos amis burkinabè, le combat est loin d'être terminé! Qu'ils n'oublient pas Thomas Sankara et qu'ils laissent grandir les graines de liberté et de justice qu'il a semées.

**Et pour enrichir votre réflexion, quelques liens vers des articles intéressants** (mais il y a foisonnement d'articles sur le sujet) :

<http://www.monde-diplomatique.fr/2014/09/BERTHELOT/50757>

<http://alternatives-economiques.fr/blogs/gadrey/2014/10/19/les-ape-%c2%ab-accords-de-partenariat-economique-%c2%bb-a-la-portee-de-tous/>

## FÊTE AU CAMP BARKA :

Pour les anciens de l'AJEN, ce lieu est une évidence, un paradis perdu où se sont déroulés les premiers voyages.

Pour les nouveaux, ce nom évoque l'Atlantide, ce continent perdu idéal dont on parle toujours mais surtout un terrain clôturé parfois envahi de sacs plastique, de feuilles de rônier (grandes tiges utilisées en vannerie) et détritiques divers, résonnant des cris des jeunes pratiquant karaté ou football dans ce lieu.

En fait, c'est un peu d'Éragny à Nioko, terrain donné par les anciens du village il y a plus de 30 ans.

L'objectif du voyage de janvier/février 2017 est de faire vivre ce lieu quelques jours durant ce

séjour en proposant différentes activités en lien également avec les écoles publiques de Nioko.

Des idées d'animations qui se concrétiseront au fil des semaines, en partenariat avec les associations locales et les Niokolais impliqués dans ce projet.

Une exposition photos est déjà en préparation « Nioko avant – Éragny maintenant », ce qui suscite de beaux souvenirs chez ceux qui ont connu Nioko il y a plus de 30 ans.

**Une promesse, vous faire vivre tout ce que nous vivons là-bas!**



*Tournoi de Karaté au Camp Barka*

## **RETROUVAILLES À 2 VOIX :**

Juste un peu de temps a passé entre ces deux récits: 33 ans entre le premier voyage de Madi Ilboudo en France pour les fêtes du Jumelage en 1983 et l'été 2016.

### **Récit de Madi :**

33 ans après mon premier voyage! Premier étonnement : les autoroutes, les grands ponts avec parfois de jolies fleurs sur chaque côté ou des fleurs accrochées à des poteaux électriques. J'ai trouvé ça très joli. Et puis, l'hospitalité de tous les gens que j'ai rencontrés. Pour vous dire que ce voyage a été un très grand cadeau pour moi!



*Sylvain et Madi en 1982*

Je ne peux que dire merci à mes amis de l'AJEN, ceux connus il y a 33 ans et ceux d'après. Je n'oublie pas non plus la famille Belhache qui m'avait fait ce premier cadeau en 1983 et m'a donné envie de revenir.

Je n'oublie pas mes traversées, en passant par Romorantin en Sologne, Mende en Lozère, Pau et le Pont d'Espagne, Mer dans la Loire avec ses beaux châteaux Chambord, Chenonceaux, Villesavin, la Bretagne, ses jolies chapelles, la mer et ses coquillages, la vallée des Saints.

Merci encore à tous. Sans oublier ces deux grands personnages qui ont eu la belle idée de partager leurs amitiés. Que leurs âmes reposent en paix. Barka, barka, wousgo à tous. Nindare

### **Récit de la famille Belhache, 33 ans après.....**

Après quoi? Vous le saurez si vous lisez l'histoire de deux jeunes garçons : leur amitié, celle de leurs familles et celle de leurs villages !

En 1982, dix neuf habitants d'Éragny se sont envolés vers Ougadougou pour concrétiser un jumelage entre Nioko et Éragny suite à l'amitié de deux hommes et une histoire d'eau !!

Quel accueil, quelle hospitalité !

C'est là, au cœur de l'Afrique que Madi fit la connaissance de la famille Belhache.

Sylvain et Madi se lièrent d'amitié !

Madi fut un excellent guide pour nous faire découvrir la vie quotidienne en «Haute Volta» qui deviendra en 1984 le «Burkina Faso» : le pays de l'homme intègre !

Des liens solides furent tissés et l'année suivante c'est à Éragny en 1983 que le retour du jumelage sur la terre de France, nous ramena notre cher Madi. Il partagea notre maison, notre vie, nos voyages et notre «Tour Eiffel»!

... Et les souvenirs se rangèrent dans des petits recoins de nos cœurs, et la vie avança et les années passèrent...

Grâce à la magie d'internet, Madi de nouveau communiqua avec notre famille ... une amie du

Secours Catholique fut notre ambassadrice et le projet s'échafauda, sans doute grâce à Marie-Hélène et à l'insistance de Madi !

C'est ainsi que 33 ans plus tard, la belle histoire rebondit, Madi débarqua là où nous vivons maintenant au cœur de la France, dans notre verdoyante Lozère.



Geneviève, Madi et Sylvain à Mende

Quelle joie et quelle émotion au moment de ces retrouvailles!

Madi et Sylvain partagèrent à nouveau quelques heures d'amitié palpable... et les souvenirs se remirent à vivre à s'animer, photos et diaporamas y participèrent largement!

De Madi se dégagent une formidable facilité d'adaptation et une grande «sagesse».

Que de découvertes pour Madi: source, jardin, prairies, montagnes, panorama, château-fort, cathédrale et vieilles rues, et un émerveillement devant chaque nouveauté !

Quelles belles soirées d'été nous avons passées et nous avons eu en bonus une nouvelle amie, Marie-Hélène et ça c'est magique !

Merci à tous les deux pour ces moments de bonheur !

## ÉVASION BURKINABÉ - 3ème édition : 25 mars 2017

### Un après-midi et une soirée à vibrer aux rythmes de l'Afrique :

Avec des ateliers danse, djembé et découverte d'instruments du Burkina

19h-19h30 : Restitution des ateliers

19h30-20h00 : Repas découverte de spécialités africaines

20h00-20h15 : Djembé avec les enfants du CAM

20h30 : Concert de DEMBELE AZA (10€ - enfants jusqu'à 12 ans : 5 €)



## NOUVELLES BRÈVES

### « Aux amis d'Éragny »

Tel est le nom que Médar avait donné à son maquis à Tiébélé. Témoignage d'une amitié commencée en 2001, qui s'est tragiquement interrompue en 2016.

Médar nous a quittés et nous pensons à Chantal son épouse et à ses enfants.



### Dates à retenir : Prochains départs pour Nioko :

Claudine, Gilles et Marie-Renée, le 9 janvier 2017, suivis de Françoise, Jojo, Marie-Hélène, David, Jean et Michèle, Inès et Pierre-Marie ... **Préparez vos courriers!**



#### Comment nous contacter ?

**Courrier :** Maison des associations - 13 allée du stade 95610 ÉRAGNY sur OISE

**Courriel :** [ajen.eragny95@gmail.com](mailto:ajen.eragny95@gmail.com)

**Facebook :** AJEN-eragny-nioko

#### Ont contribué à ce journal :

Claudine, Dominique, Françoise, Geneviève, Jean-Pierre, Madi, Marie-Hélène.

**Comment être informé régulièrement ?**  
**Comment soutenir l'AJEN ?**  
**Comment faire vivre l'association ?**

**PARTICIPEZ ET ADHÉREZ**

*Depuis des années, nous nous interrogeons sur son âge, aujourd'hui peu importe...  
**OUSMANE ILBOUDO** nous a quittés pour aller rejoindre ses ancêtres.*

**Ousmane** était, à lui tout seul, le Nioko que nous aimons.  
Il incarnait l'accueil et l'hospitalité.  
Il a veillé sur nous dès que nous l'avons connu.

Quand l'un de nous meurt, on dit qu'il s'en va, qu'il est parti,  
qu'il nous a quittés...  
Impossible de penser cela pour Ousmane !

La distance faisait que nous le voyions trop peu,  
sauf au cours de nos visites au Burkina.  
Et pourtant, depuis 1983 et la signature du jumelage en France, il était là.

Là, pas seulement par des photos,  
pas seulement par nos souvenirs,  
pas seulement par cette canne, qu'il m'a donnée et qui est là.



**Ousmane** au doux sourire, aux yeux pétillants, Ousmane le modeste,  
**Ousmane**, ce musulman fraternel,  
**Ousmane** a pris une très grande place dans nos vies.

Avec d'autres Ilboudo, il est une présence qui ne peut s'effacer.  
Il est ce jumelage qui ne vieillit pas.  
Il est dans ce lien que rien ne brise et qui ne s'use pas.  
Il est peu d'hommes dont on puisse dire qu'il est vivant à jamais,  
Vivant tant que nous vivons nous-mêmes.



**Ousmane** est le grand frère dont nous avons toujours grand besoin.  
Avec lui, le doute sur les humains reculait.  
**Ousmane** devait, comme chacun, s'éloigner un jour.  
Il est en voyage mais reste à portée de cœur.

Ousmane : nous ne te dirons pas adieu.  
Tu es avec nous, à jamais présent.  
Tu nous unis et nous sommes de ta famille.

*Jean-Pierre Dacheux*



**En 2011, Ousmane nous parlait du Nioko d'avant, du Nioko de son enfance ...**

Du temps, il y a bien longtemps, où hyènes et lions vivaient dans la forêt proche, où la rivière regorgeait de poissons.

Du temps où les maisons étaient construites avec du beurre de karité, ce qui assurait leur résistance pendant la saison des pluies.

A l'époque, seules sept cours se trouvaient dans son quartier de Tasombentenga.

Souvenirs d'une enfance au temps des colonies sous le règne du Nabaworo, ce chef qui n'avait pas d'armes pour résister aux blancs et qui est alors parti au Ghana.

S'imaginer Nioko sans goudron, traversé par la piste, est possible et les plus anciens de

l'AJEN l'ont connu, mais l'imaginer sans piste... Celle-ci a été construite par les villageois pour les colons, du travail forcé pour lequel les enfants étaient réquisitionnés dès 10-12 ans. Les tâches étaient partagées entre les plus jeunes qui apportaient la terre dans des paniers et les plus anciens, trop vieux pour ces charges lourdes, utilisés pour tasser la terre à coups de bâtons.



Alors, pour éviter le travail forcé, les habitants s'éloignaient de la piste près de laquelle logeaient certains blancs. Les caïlcédrats proches du goudron ont été plantés à cette époque et les vieux avaient un droit d'opposition sur leur coupe. Beaucoup de ces arbres ont disparu aujourd'hui comme beaucoup des plus anciens de Nioko.

D'autres obligations existaient comme une part des récoltes destinée aux Nassaras (blancs) et, surtout, un « impôt sur la vie », patente payée par chacun dès qu'il avait 15 ans.

Le seul sentiment des villageois à l'encontre des blancs ne pouvait être que la méfiance lorsqu'une école a été ouverte à Nioko. Sans connaissance de ce que cela représentait, les parents disaient à leurs enfants de partir en brousse chaque matin et de ne rentrer que le soir ; ils n'avaient aucune idée de l'importance du "savoir" et s'en sont rendu compte quand les jeunes ont voulu s'engager dans l'armée. Trop tard ! Seuls ceux qui avaient des appuis ont pu encore y accéder.

Peu à peu, la désobéissance aux nassaras s'est développée et le père d'Ousmane a été le premier à refuser l'apport de nourriture. En effet, régulièrement, les villageois leur apportaient le To avec du poulet et Kossodo (frère d'Ousmane) a un jour apporté le To sans viande. Il y a eu colère et cris sur cet enfant mais son père Yemdao a brandi un poulet devant les colons en disant que, jamais plus, sa famille n'apporterait de nourriture.

Pour Ousmane aussi, la résistance a commencé un jour ; alors qu'il travaillait sur la route à apporter la terre, le surveillant l'a empêché de se désaltérer et l'a frappé ; l'enfant s'est rebellé en jetant aux pieds de l'homme son panier rempli de terre ; son père Yemdao a juste regretté qu'il ne lui ait pas jeté cette terre à la tête.

Puis l'enfance est partie, Ousmane a grandi et est allé travailler 12 mois en Côte d'Ivoire dans les plantations de café, de cacao, de bananes, une obligation encore, mais il y avait un salaire au bout, 15 francs (1 mouton coûtait 1 franc).

Un jour, ce sont les colons qui sont partis et le jour de l'indépendance de la Haute-Volta, le 5 août 1960, le village était en fête.

Les travaux forcés ont disparu mais, pour Ousmane, la dépendance est toujours là quand il voit comme il est difficile de se soigner même s'il y a des impôts. Il n'y a pas d'indépendance quand il y a toujours allégeance des dirigeants actuels aux occidentaux, quand il y a toujours injustice et corruption.

Ousmane a été le gardien du Camp Barka pendant plusieurs années après sa rencontre avec Jean-Michel, cet ami que Jean-Pierre avait amené à Nioko, amitié qui s'est élargie à tout le village. C'est la première personne du jumelage qu'il a connue.

Pour Ousmane, ces liens ont beaucoup apporté à Nioko : l'école, les médicaments....Avant ou maintenant, c'est pareil, mais le cœur d'Ousmane se serrait lorsque ses yeux se portaient sur le château d'eau ou sur la pharmacie dont personne ne s'occupe.

Lors de son voyage en France pour le jumelage en 1983, rien n'a été pour lui difficile ou choquant, un seul sentiment était là, la joie.

Et... la brouette de France est toujours là dans sa cour !